

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
 PÓŁROCZNIE... 7 fr.
 ROCZNIE... 12 fr.

Zagranicą:

PÓŁROCZNIE... 8 fr.
 ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
 SIX MOIS... 7 fr.
 UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
 UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

HENRYK SIENKIEWICZ

La Pologne vient de perdre un de ses meilleurs et de ses plus illustres fils.

Sa mort coïncide avec les nouveaux désastres qui, après tant d'autres, s'abattent sur la nation meurtrie. Sa mort jette comme une suprême protestation du peuple entier contre la force brutale qui ne cesse de violer ses droits.

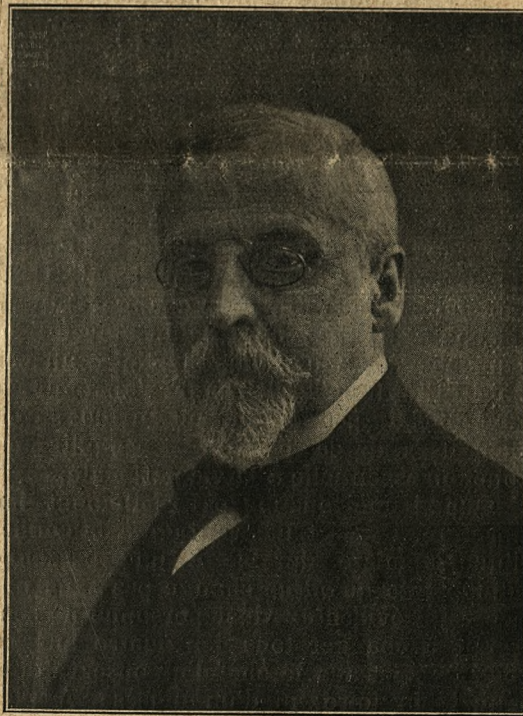
Henryk Sienkiewicz! Ce nom, pour la Pologne, signifiait plus qu'un écrivain génial, plus qu'un artiste doué d'une puissance titanique. Car la Pologne, privée depuis un siècle de ses rois, de ses dignitaires, de ses chefs sacrés, remettait ses manteaux d'hermine à l'élite de ses concitoyens.

Henryk Sienkiewicz était un de ces citoyens vénérés, un de ces rois de la Pologne martyr, un de ces prophètes dont le luth ne cessait par ses accents de fortifier les âmes et de prêcher la résurrection.

Pour comprendre ses œuvres, pour apprécier leur juste valeur, il faut avoir éprouvé la soif de la liberté qui brûle les lèvres et dessèche la gorge des opprimés.

Henryk Sienkiewicz est né le 5 mai 1846, à Wola Okrzejska (Royaume de Pologne), il avait fait ses études à Varsovie, où il s'était inscrit à l'Ecole des Hautes-Études. Il débuta dans les journaux et revues de Varsovie sous le pseudonyme de Litwos. Vers cette époque il fit un voyage en Amérique et en rapporta un beau recueil de « Lettres ». En 1883 parut « Par le fer et par le feu », le premier des romans historiques qui devaient faire partie de la fameuse trilogie. Il fut suivi du « Déluge » et de « Messire Włodyski ». En même temps Sienkiewicz publiait une série de nouvelles d'un caractère local et patriotique comme le « Gardien du Phare », « Extrait des mémoires d'un instituteur de Posnanie », « Bartek le Vainqueur », etc. Ces nouvelles ciselées avec une précision artistique peu commune et déjà brillamment parées d'une langue riche et et d'une grande vivacité d'observation préparèrent le triomphe de la « Trilogie ». Celle-ci écrite « pour reconforter les âmes » de ses compatriotes, au moment des plus

pénibles persécutions, fit de Sienkiewicz le représentant de la nation, rôle inconnu depuis l'époque de la grande Emigration. Ce titre lui fut confirmé par la gloire européenne qu'il obtint avec son roman « Quo Vadis » (1896) traduit dans la plupart des langues du monde et répandu en millions d'exemplaires. Ce livre fut précédé ou suivi de romans modernes, d'un grand roman historique « Les Chevaliers de la Croix », de « Lettres d'Afrique »; puis vinrent d'autres



nouvelles, des essais, des énonciations telles que la lettre à Guillaume II, l'enquête sur l'expropriation en Pologne prussienne, etc.

En 1900, à l'occasion de son jubilé, la nation polonaise lui fit don de la terre d'Oblengorek. L'Académie des Sciences de Cracovie et celle de Pétersbourg l'éluèrent comme membre. En 1906, Sienkiewicz reçut le prix Nobel de littérature.

Partout où retentit le nom de la Pologne, il fut considéré comme le défenseur autorisé de la cause nationale. La nation privée d'ambassadeurs voua au génie de l'illustre écrivain un culte ardent qui lui servit de lettres de créance.

La gloire littéraire d'Henryk Sienkiewicz est inséparable de ses qualités de grand citoyen polonais. C'est dans son cœur, c'est dans ses sentiments fervents de patriote qu'il a puisé, comme dans un admirable trésor, les grandes qualités qui ont fait de lui le représentant de l'âme et du génie polonais.

L'histoire devait nécessairement lui fournir les principaux thèmes de ses œuvres. Il fait revivre en peintre d'épopée les événements glorieux de la Pologne. Sa fameuse trilogie accomplit une révolution dans l'esprit polonais. Ses livres ont été lus jusque dans les plus humbles chaumières de la terre des Piasts et des Jagellons. Psychologue cependant, il a laissé un livre remarquable sur l'improductivité slave (« Sans Dogme »). Moraliste et prophète, dans « La Famille Polaniecki », il prêcha le retour à la vie austère et à la simple religion d'autrefois. Fidèle à la foi de ses ancêtres, il en rechercha les plus lointaines origines et fit revivre avec magnificence dans son roman « Quo Vadis », universellement admiré, les premiers jours du Christianisme.

Génie véritablement complet, il a parcouru le cycle le plus vaste qu'il soit donné à un écrivain de parcourir. Ce n'est pas seulement un grand Polonais qui vient de mourir, c'est un grand homme et qui représentait avec éclat sa patrie humiliée, mais toujours au premier rang des nations civilisées!

Au début de la guerre, Sienkiewicz vint demeurer à Vevey et se tenant éloigné de la politique, il entreprit avec une persévérance infatigable et un dévouement absolu l'œuvre de secours en faveur de son pays dévasté et ruiné par la guerre. Le Comité présidé par lui a recueilli des millions dans le monde entier. Aussi lorsqu'au mois de mai de cette année survint le 70^e anniversaire de sa naissance, la nation fut unanime à lui présenter un hommage ému; aujourd'hui elle pleure au bord de sa tombe.

ED. CAMBREUIL.

MANIFESTATION DE L'ITALIE

Le gouvernement italien adhère à l'opinion des alliés. Comme hier MM. Briand et Asquith, le premier ministre italien, M. Boselli, a adressé au premier ministre russe, M. Boris Sturmer, la dépêche suivante :

Je m'associe de grand cœur à la communication qui vous a été adressée de Paris, au sortir de la conférence des alliés, par mes collègues les présidents du conseil MM. Briand et Asquith à propos de la prétention de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie de créer un Etat nouveau sur le territoire polonais qu'elles ont momentanément occupé.

La nation italienne a toujours nourri des sentiments de vive sympathie à l'égard du peuple polonais, et nous avons pleine confiance que la victoire des armées alliées déjouera le plan illusoire formé par nos ennemis, au mépris du droit international et des conventions en vigueur.

Le gouvernement royal ne peut qu'applaudir aux déclarations déjà faites par le gouvernement impérial garantissant l'autonomie de tous les peuples polonais réunis qui a été l'idéal séculaire de cette noble nation.

Protestations des gouvernements alliés contre la déclaration des empires centraux

A la suite des conférences qui viennent de se tenir à Paris, les gouvernements britannique, italien et français ont décidé de charger leurs représentants auprès des gouvernements neutres de leur remettre une protestation contre la déclaration austro-allemande relative à la Pologne, analogue à celle qui a été publiée par le gouvernement russe. Cette protestation est conçue dans les termes suivants :

Par une proclamation publiée le 6 novembre 1916 à Varsovie et à Lublin, l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, ont fait savoir qu'ils s'étaient mis d'accord pour créer, « dans les régions polonaises » occupées par leurs troupes, un Etat autonome sous la forme d'une monarchie héréditaire constitutionnelle et pour y organiser, instruire et diriger une armée particulière à cet Etat.

C'est un principe universellement acquis du droit des gens moderne qu'en raison de son caractère de précarité et de possession de fait, une occupation militaire résultant des opérations de la guerre ne saurait impliquer un transfert de la souveraineté occupée et, par conséquent, comporter un droit quelconque de disposer de ce territoire au profit de qui que ce soit.

En disposant sans droit de territoires occupés par leurs troupes, l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, ont non seulement fait un acte nul, mais encore méprisé une fois de plus un des principes fondamentaux sur lesquels reposent la constitution et l'existence de la société des Etats civilisés.

En prétendant, en outre, organiser, instruire et diriger une armée levée dans les « régions polonaises » occupées par leurs troupes, l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, ont une fois de plus violé les engagements qu'ils ont pris et par lesquels, conformément aux principes les plus élémentaires de la morale et de la justice, « il est interdit à un belligérant de forcer les nationaux de la partie adverse à prendre part aux opérations de guerre dirigées contre leur pays ». (Article 23 du règlement annexé à la convention IV de La Haye, 1907, ratifiée par l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, le 29 novembre 1909.)

Les puissances alliées en signalant à la réprobation des Etats neutres ces nouvelles violations du droit, de la morale et de la justice, s'élèvent contre les conséquences que les gouvernements ennemis entendraient tirer de pareils faits et se réservent d'y mettre obstacle par tous moyens en leur pouvoir.

L'ÉTAT NATIONAL

VIII. Unité du pouvoir

Un vrai roi méritera la confiance de la nation et cependant il ne sera pas bon de le charger de trop de responsabilités, car il faudra préserver la liberté jalousement chérie par tous les vrais nationalistes. La fonction principale pour laquelle un bon roi sera nécessaire restera toujours et avant tout le choix du chef du gouvernement ; celui des plus importants fonctionnaires de l'Etat, et tout particulièrement celui de ses représentants à l'étranger.

La pratique de la vie nationale conduira, sur certains points, à limiter l'action de l'Etat en faveur de l'initiative privée qui devra être encouragée par tous les moyens. Si l'Etat national doit former une unité plus parfaite que l'Etat démocratique, il faut qu'il ait à sa tête une personnalité puissante par son caractère et par son intelligence, mais qui ait le plus grand respect de la loi, des traditions et des coutumes nationales.

Le roi n'a pas besoin de briller extérieurement par son éloquence ou par son esprit. On n'attend pas de lui des bons mots. Il lui faut une profonde connaissance des hommes et de l'Etat qu'il dirige, la faculté de s'orienter dans les situations les plus compliquées et une volonté inflexible d'agir en toute circonstance pour le bien de la nation, sans se préoccuper d'aucun avantage personnel.

La vie nationale a profondément besoin d'un tel chef qui préside à ses destinées avec autorité mais sans abus de pouvoir. Dans chaque nation on pourra trouver quelqu'un qui soit capable de bien remplir ce rôle, et l'ayant trouvé on aurait grand tort de s'en priver. Le choix d'un président pour quelques années, comme on le fait aux Etats-Unis, agite périodiquement toute la société et ne peut donner à l'Etat la stabilité qu'en exige le sentiment national. Cette méthode démocratique de changer souvent les chefs de l'Etat n'est qu'un moyen pour empêcher les abus. Mais pour être un bon chef d'Etat il ne suffit pas de s'abstenir de tout abus de pouvoir, il faut surtout savoir bien user de ce pouvoir et remplir une fonction essentielle à la vie nationale.

Quand une fonction est réellement importante, il y a tout avantage à la confier d'une manière durable à une personne compétente qu'on ne change pas sans une nécessité évidente. Ainsi personne ne songerait à changer tous les quatre ans ou tous les sept ans le chef d'un observatoire, d'un laboratoire, ni d'un diocèse. A plus forte raison il paraît absurde de changer périodiquement le chef de l'Etat, à moins qu'on n'arrive à la conclusion qu'un bon chef d'Etat est introuvable et que les changements périodiques diminuent les risques des erreurs des élus.

Cette attitude sceptique est étrangère au nationaliste. Il croit à une mission de sa nation, et il ne saurait manquer de croire que pour remplir cette mission il faut un chef permanent. L'expérience démocratique faite en France, aux Etats-Unis, en Suisse n'a pas donné des résultats assez satisfaisants pour qu'on la considère comme définitive.

Au sein d'une vie nationale parfaite on n'aurait pas même besoin de changer les ministères, et le chef de l'Etat pourrait devenir le chef de son gouvernement. La

distinction entre chef d'Etat et chef de gouvernement n'est pas indispensable absolument. Elle sera maintenue dans l'Etat national comme une concession à l'imperfection humaine, comme une garantie contre les abus d'un mauvais gouvernement dans une nation dont les membres ne possèdent pas encore assez de cohésion et d'initiative pour rendre impossible tout abus de pouvoir.

On peut imaginer toute une série de stages intermédiaires entre l'Etat démocratique actuel et l'Etat national futur. Dans l'Etat national parfaitement organisé sous un bon roi, ce roi pourrait être encore le chef du gouvernement ou le premier ministre de sa nation.

Cette identification de deux fonctions qui sont séparées dans les Etats démocratiques ne serait possible qu'après un long développement de la vie nationale, quand une nation aurait un nombre suffisant de citoyens bien doués entièrement dévoués à son service. Alors aussi le dualisme des chambres parlementaires pourrait cesser. Le sénat de la période démocratique aura eu la fonction de modérer le radicalisme dangereux de la Chambre des Députés. Mais quand la majorité des citoyens aurait compris le bien du pays, on pourrait, sans craindre un conservatisme exagéré, confier le contrôle de toutes les affaires publiques à une seule chambre, qui serait naturellement le sénat et non la chambre populaire.

Un tel sénat, dirigé par un roi électif et subissant le contrôle d'une opinion publique entièrement libre, serait le gardien le plus sûr de la justice dans l'Etat national.

C'est la chambre des Lords qu'on a voulu abolir en Grande-Bretagne avant la guerre. Mais, après la guerre mondiale, quand toute l'humanité aura compris les bienfaits de la paix et le besoin d'une fraternité véritable entre les nations, on cherchera une plus grande stabilité dans les gouvernements nationaux et on la trouvera en augmentant l'importance des sénateurs inamovibles vis-à-vis des députés temporaires jusqu'à ce qu'enfin une chambre des députés devienne superflue. Enfin l'administration de l'Etat et la législation gagneront infiniment par une réduction progressive du nombre des sénateurs, tandis qu'on exigera de plus en plus de chacun d'eux qu'il soit un digne serviteur de la nation, bien préparé par une vie de sacrifices à sa haute fonction civique.

Sous le régime démocratique, la vie politique aura attiré surtout les ambitieux sûrs d'obtenir la faveur populaire en flattant les masses. Dans un Etat réellement national, les qualités indispensables d'un homme politique seront l'humilité, le désintéressement, un caractère éprouvé et une rare intelligence, pas nécessairement brillante, mais solide.

Le type du sénateur national sera bien différent de celui des hommes politiques qui conduisent les affaires dans les démocraties. On aura compris que pour décider des questions les plus importantes de la vie nationale, il faut des gens profondément religieux qui puisent les lumières nécessaires dans la prière, en rapportant les choses humaines à Dieu. Le sénat national devra être une assemblée de sages et de saints, pénétrée de la grande responsabilité morale qu'entraîne chaque décision législative. La qualité des sénateurs dépendra du niveau général de la vie nationale et on ne peut attendre de toutes les nations la même maturité. Celles qui seront plus avancées auront

à compter avec l'immaturité des autres et il leur faudra agir de manière à gagner leur adhésion aux décisions salutaires pour les relations internationales.

Chaque Etat national doit maintenir des relations très cordiales avec les autres Etats nationaux voisins, tant pour maintenir sa propre indépendance vis-à-vis de toute agression, que pour coopérer d'une manière efficace à toute œuvre commune qui témoigne de la fraternité entre nations. L'idéal d'une vie nationale n'est parfaitement réalisable qu'à condition que cet idéal soit commun à plusieurs nations différentes qui se soutiennent mutuellement et qui reconnaissent les avantages mutuels des différences qui les séparent.

Ainsi la vie nationale, à mesure qu'elle se développe plus complètement, devient la meilleure garantie de l'harmonie internationale entre diverses nations, de même que la liberté d'un individu ne peut être assurée sans la liberté des autres individus qui appartiennent à la même société. Dans un peuple d'esclaves, même leur tyran ne serait pas libre et dans une humanité minée par les ambitions des conquérants un peuple qui aime la liberté sera exposé au sort de la Pologne.

Seule une fédération de nations autonomes peut assurer à chacune des nations qui la composent la liberté de son développement national. Cette fédération s'affaiblirait si elle admettait dans son sein des Etats de l'ancien régime démocratique ou impérialiste. Il vaut mieux qu'elle compte moins de membres, mais que tous aient la même conception de la liberté, qui est d'en réaliser l'idéal sans vouloir aucunement l'imposer aux autres. C'est pourquoi une telle fédération de nations libres ne pourra comprendre aucun des grands empires qui ont déchaîné ou accepté la guerre mondiale de 1914.

Ce sont les nations jusqu'ici opprimées qui seules pourront s'unir pour se garantir mutuellement leur liberté, sans prétendre imposer leur conception de la liberté à personne. Cette union inspirée par le respect mutuel des consciences nationales différentes ne tardera pas à devenir assez forte pour résister aux empiétements de l'impérialisme de leurs voisins, même de l'impérialisme le plus libéral. Les grands empires ne pourront arriver à une vie nationale que par une évolution analogue à celle qui au XIX^e siècle fit de l'empire espagnol une vingtaine d'Etats indépendants. Un sort pareil attend tous les grands empires coloniaux, si le principe de la vie nationale doit triompher dans l'humanité.

(Fin.) W. LUTOSŁAWSKI.

Plus que jamais le triomphe de la Pologne serait au jourd'hui le triomphe de la liberté partout, en Russie d'abord, puis en Prusse comme en Autriche, et par-dessus tout en France.

Tout a donc changé depuis 1831, tout, excepté la Pologne, excepté son droit et son malheur ; son droit confirmé par trente ans d'héroïque persévérance ; son malheur aggravé par trente ans des plus incessantes tortures.

Heureuse cause qui, seule entre toutes, réunit tous les catholiques et tous les libéraux, tous les démocrates et tous les conservateurs dignes de ce nom.

Gardons à notre sympathie pour la Pologne le caractère pur et généreux, l'élan chevaleresque qui est dans la nature de la France et qui peut seul mettre d'accord son génie avec son devoir.

Ch. DE MONTALEMBERT (L'insurrection polonaise, 1863.)

POLONIA-NOËL

Le grand succès qu'a obtenu, l'année passée, notre numéro *hors série* de **POLONIA-NOËL**, consacré aux Polonais dans l'armée française, nous encourage à faire paraître, pour la fin de l'année courante, une nouvelle publication, cette fois-ci bien plus importante aussi bien au point de vue artistique que littéraire.

Elle aura pour titre :

LA FRANCE ET LA POLOGNE A TRAVERS LES SIÈCLES

Elle rappellera tout ce qui, à partir du X^e siècle jusqu'à nos jours, a uni la Pologne à la France. Elle fera revivre tout ce qui a contribué à établir et resserrer les liens historiques et sociaux existant entre les deux pays ainsi qu'à rapprocher les affinités de leur civilisation. Elle fera valoir tout ce qui a transformé ces liens en une amitié inébranlable, puisant sa force dans des sentiments généreux dont l'origine remonte à des siècles et qui, à plus d'une reprise, ont éclaté avec la force irrésistible d'éléments déchaînés.

Pour faire face à un problème si complexe, nous avons eu recours à la collaboration d'écrivains éminents connaissant à fond l'histoire des deux peuples et possédant, pour traiter cette question, toute l'autorité voulue.

Désirant rendre l'acquisition de notre album accessible à tout le monde, nous ouvrons une souscription au prix inférieur à notre prix de revient de **3 francs** l'exemplaire.

C'est-à-dire qu'avant la date du 1^{er} décembre l'exemplaire de **POLONIA-NOËL**, en souscription, pris sur place à l'Administration de **POLONIA**, sera de 3 francs. Après cette date, le prix de l'Album sera de 5 francs.

DECLARATION

Du parti conservateur de la Politique Réaliste du royaume de Pologne.

« Le parti de la Politique Réaliste pose en principe qu'un Etat polonais indépendant, embrassant l'étendue la plus large possible des territoires polonais, est la seule solution radicale de la question polonaise. A l'heure présente, et quel que soit le belligérant promoteur de cet acte, la proclamation d'un Etat polonais indépendant, sans déterminer avec précision les frontières de cet Etat, ni les conditions politiques et économiques lui garantissant une existence politique saine, effectivement indépendante, ainsi que la possibilité de son libre développement, n'est pas une solution réelle de cette question. Le Parti de la Politique Réaliste trouve onéreuses au plus haut point les conditions actuelles d'occupation, et c'est pourquoi il lui semble opportun d'entreprendre des démarches à l'effet d'aboutir à un changement de cette situation, soit en renonçant à un régime de procédés économiques dont les effets sont funestes pour le pays, soit en confiant aux Polonais certaines branches de la vie publique, telles que la justice et l'instruction publique. Par contre les tentatives pour créer en ce moment une armée polonaise, ou pour faire remettre en nos mains l'administration du pays, sont tout à fait contraires à la volonté de la grande majorité du peuple polonais. »

Réponse d'une Polonaise

à la

Proclamation austro-allemande

Mon cœur frémit en voyant votre nouveau mensonge, Messieurs les libérateurs de la Pologne. Pourquoi, avant de parler de liberté, si vous aimez tant notre nation, ne donnez-vous pas la liberté du manger à nos enfants et à nos vieillards ?

Pourquoi, en nous aimant, perquisitionnez-vous nos domaines et punissez-vous celui qui prend la liberté, ayant faim, de manger une pomme ou une poule qui lui appartient ?

Croyez-vous que nous, Polonais, nous ne devinons pas votre hypocrisie. Vous nous donnez aujourd'hui une liberté mensongère, pour mobiliser demain les hommes qui vous manquent. Car, vous savez que sans cette illusoire promesse, pas un Polonais ne vous suivrait. Vous nous bercez aujourd'hui avec nos hymnes, nos chants nationaux pour nous en priver demain et nous écraser plus facilement. Mais je ne crains rien. Dans mon pays il y a des hommes dont le cœur bat comme le mien et qui vous comprennent trop et chérissent beaucoup trop leur chère patrie pour ne pas crier à pleine voix à leurs frères :

« Ne les écoutez pas ! C'est un nouveau mensonge allemand. »

Polonais ! irez-vous vous battre contre la France ? car cette liberté signifie cela. — Combattre vos frères qui loyalement et au prix de leur sang luttent pour notre liberté que les alliés nous donneront dans un jour prochain.

Polonais ! ayez confiance dans les Alliés !

On a été dur et sévère pour nous, mais on a compris la faute, car il n'est pas possible d'anéantir une nation comme la nôtre, qui doit à l'avenir être la balance de l'équilibre européen.

Acceptez-vous que s'accomplisse ce crime dans notre chère Varsovie, qu'on y proclame un roi d'une race héréditairement ennemie de toute notre histoire !

Le sang royal ne coule-t-il pas dans les veines des Polonais ?

Ne sont-ils pas capables, n'ont-ils pas plus de droits et plus de dignité ? Frères, ne reprochez pas à la France de ne pas s'occuper de vous — ne voyez-vous pas sa Victoire et celle de ses alliés approcher chaque jour — là est notre Liberté !

Ne souillez pas vos mains propres. Nos libérateurs d'aujourd'hui vous obligeront demain à commettre des crimes qu'eux seuls sont capables d'accomplir.

Polonais ! vous êtes nés pour être des chevaliers et non des « knechts ». Ne vous laissez pas bernier par ce mensonge, attendez !

Ayez la force, je vous le souhaite de toute mon âme qui ne possède qu'un culte, La Pologne.

Princesse Salah-el-Din
née GRODECKA.

Propos d'un vieil émigré

IV

Les origines du peuple polonais ont été l'objet d'études approfondies. Des recherches multiples ont été faites sur sa langue, ses coutumes et ses usages. Tous, ethnographes et philologues, sont d'accord qu'il appartient à la race slave et qu'il en est peut-être un des plus purs représentants. Une quantité de vieilles coutumes, de légendes et de contes populaires plaident en faveur de cette thèse. Sa langue a conservé presque intactes une quantité de racines slaves, d'autres ont évolué en suivant leur développement historique, mais les influences étrangères y sont relativement faibles. Sauf le latin qui, grâce à la civilisation occidentale à laquelle depuis plus de mille ans se rattache le peuple polonais, y a laissé des traces profondes, la langue polonaise a très peu perdu de sa pureté au contact avec ses voisins. Les origines slaves des Polonais paraissent établies d'une manière incontestable.

Or, M^{me} Tirecordon, ma plantureuse concierge, n'est pas du tout de cet avis. D'après elle, les Polonais seraient purement et simplement des Boches. Elle m'a déclaré cela l'autre jour au cours d'une longue conversation politique que nous avons eue au sujet de la pseudo-indépendance polonaise proclamée par les empires du Centre. M^{me} Tirecordon paraît très bien informée. Il y a longtemps qu'elle avait dans le nez les Polonais. Elle ne pouvait pas comprendre pourquoi on ne les avait pas mis tous dans des camps de concentration. « Une fois que ce sont des Boches et qu'ils vont combattre contre nous, il ne fallait nullement les ménager. On aurait au moins été tranquille et les Boches n'auraient pas pu recruter parmi eux des soldats. » Depuis trente ans que j'habite la maison, je n'ai jamais eu avec ma concierge de discussion plus violente. Elle n'en revenait pas. « Comment ? On les laisse faire ce qu'ils veulent en France et les voilà qui vont s'enrôler dans les armées du Kaiser ? » Comme je suppose être bien coté chez M^{me} Tirecordon et qu'on m'a rapporté souvent des propos flatteurs émis par elle sur mon compte aux five-o'clock du quartier des Batignolles, j'ai tenté d'user de mon autorité pour la faire changer d'opinion. Cela n'a pas été facile. Au beau milieu de la discussion, une marchande de quatre-saisons, M^{me} Tournefoie, personne acariâtre et bilieuse, qui venait justement d'arrêter sa voiture devant notre maison, s'est mêlée à la conversation. Naturellement que la thèse de M^{me} Tirecordon a trouvé en elle un défenseur éloquent. J'eus beau leur expliquer que les Boches étaient les pires ennemis des Polonais, qu'ils voulaient les exterminer tous, leur enlever leurs terres, les chasser du pays de leurs ancêtres, ces deux bonnes dames ne voulaient rien entendre. Elles me permirent cependant de parler de la mobilisation, des engagés volontaires, des bataillons polonais. Cela apaisa un peu leur fureur. M^{me} Tirecordon se souvint d'un de ses locataires, un Polonais de Posnanie qui s'était engagé dès le début de la guerre et qui était récemment venu en permission décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre. « C'est tout de même bizarre, « un Boche ! » et il est allé se battre contre les Boches. » Ma tâche commençait à devenir plus facile. M^{me} Tournefoie connaissait aussi un coiffeur, Polonais, originaire de Varsovie, auquel elle vendait avant la guerre des betteraves pour les soupes qu'il se fabriquait à la mode de son pays. Il avait fermé son établissement le jour de la mobilisation pour aller s'enrôler dans

l'armée française. Depuis, on n'avait plus eu de nouvelles de lui. On disait qu'il était tombé devant Arras. Bénis soient les mânes de ce brave soldat polonais. La fureur de mes interlocutrices s'apaisait comme par enchantement. Nous marchions dans la rue. M^{me} Tirecordon avait une course à faire et M^{me} Tournefoie faisait rouler lentement sa voiturette. Nous nous dirigeons du côté de la place Clichy. La discussion avait même cessé, lorsque nous arrivâmes au monument Moncey. Je ne pus laisser passer une si belle occasion de faire valoir à ces respectables personnes le dévouement des Polonais pour la France. Nous nous arrêtrâmes devant le monument et j'attirai leur attention sur une couronne de fleurs, déjà jaunie et desséchée. Le ruban pendait le long du socle, l'inscription s'était assez bien conservée et on lisait dessus : « Aux Polonais morts pour la France ». C'est grâce au pieux devoir que viennent accomplir ici tous les ans les amis de la France et de la Pologne, en commémorant les vaillants soldats polonais qui en 1814 défendirent si courageusement la barrière de Clichy, que je pus définitivement faire comprendre à mes interlocutrices que les Polonais n'étaient pas des Boches.

Pauvres bonnes gens ! me disais-je en m'éloignant, quelle source immense de sentiments généreux ne possédez-vous pas ? Mais aussi, pourquoi ignorez-vous ou plutôt ne voulez-vous pas savoir tant de choses ? Que de malentendus, combien de déplorables erreurs aurait-on pu éviter !

UN VIEIL ÉMIGRÉ.

LA VILLE DE PARIS

procède au remboursement

ou au renouvellement

au gré des porteurs des Bons échus

On se souvient qu'en vertu d'un décret rendu en Conseil d'Etat le 22 juin dernier et publié le 27 du même mois au Journal Officiel, la Ville de Paris, conformément à la délibération de son Conseil Municipal en date du 31 mai précédent, a été autorisée à procéder, pendant toute la durée des hostilités, au renouvellement, par périodes successives de six mois ou d'un an, des Bons Municipaux émis jusqu'à ce jour.

Il va de soi que les porteurs de Bons échus qui désirent en obtenir le remboursement n'ont qu'à présenter leur titre à la Caisse municipale le jour de l'échéance pour en recevoir tout de suite le paiement en capital et intérêts.

Mais le plus grand nombre de ces porteurs a toujours préféré conserver cette excellente valeur. C'est ainsi que, pour l'opération de renouvellement ou de remboursement effectuée depuis le 28 juin dernier, et qui a pris fin le 30 octobre, il a été présenté à ce jour 130.040.000 francs (valeur en capital) de Bons Municipaux, sur lesquels 106.280.000 francs ont été renouvelés. Les autres 23.760.000 francs ont été remboursés, mais ils ont fait immédiatement l'objet de nouvelles souscriptions. Il n'en reste à placer que pour 346.000 francs seulement représentant les remboursements des tout derniers jours.

A partir du 2 novembre ont commencé les opérations de remboursement ou de renouvellement des Bons qui viendront à échéance à compter de cette date jusqu'au 30 avril prochain.

Les nouveaux Bons offrent les mêmes avantages que les anciens. Ceux à six mois donnent un intérêt net annuel de 5,25 0/0 et ceux à un an un intérêt net de 5,50 0/0.

Les porteurs qui voudront bénéficier des avantages du renouvellement, — et ce sera certainement la très grande majorité, sinon la totalité des intéressés, — auront à remettre leurs Bons le jour de l'échéance à la Caisse municipale qui leur versera immédiatement les intérêts échus et leur délivrera, suivant leur demande, un nouveau Bon, soit à six mois, soit à un an.

Il ne faut pas perdre de vue que la Ville de Paris tenant à la disposition des porteurs le montant des Bons dès leur échéance, ces Bons cessent de produire intérêt à compter du jour où ils sont échus. On ne saurait donc assez recommander aux porteurs de présenter leurs Bons à la Caisse Municipale le jour même de leur échéance pour en obtenir soit le remboursement, soit le renouvellement.

AGENCE POLONAISE DE PRESSE

— Communiqué officiel du Gouvernement Russe.

Le 15 courant, l'Agence télégraphique de Petrograd a répandu un communiqué officiel dans lequel le gouvernement russe réprovoque la proclamation austro-allemande, annonçant la création d'un « Etat indépendant », composé des territoires polonais occupés, à l'effet d'y recruter une armée, « nouvelle et grossière infraction aux principes fondamentaux du droit international qui défendent de forcer la population à lever les armes contre sa propre patrie ». Le gouvernement russe considère l'acte austro-allemand comme nul et non avenu. En même temps le communiqué formule à nouveau l'attitude prise en principe par le gouvernement russe dans la question polonaise.

— La France, l'Angleterre et la question polonaise.

(Supplément au télégramme de la presse suisse.)

On a lu hier dans la presse suisse un télégramme reproduisant la dépêche envoyée à M. Sturmer par MM. Asquith et Briand au sujet de la question polonaise. Cette dépêche à propos du communiqué officiel par lequel le gouvernement russe a répondu à la proclamation austro-allemande, exprimait « l'entière solidarité » des gouvernements français et anglais « avec les vœux dont le gouvernement impérial entend assurer la réalisation au bénéfice du noble peuple polonais ». Cette solidarité concerne « les espérances séculaires » des Polonais touchant la reconstitution de la Pologne, embrassant « toutes les terres polonaises » et sur la base de « leur autonomie ».

Dans le texte publié par la presse suisse, on a malheureusement omis un passage de la plus haute importance. MM. Asquith et Briand, dans leur dépêche ont affirmé, non seulement que la France et l'Angleterre sont attachées à la Pologne par « d'antiques sympathies », mais en outre que « son (de la Pologne) union restaurée constituera un élément primordial du futur équilibre européen ».

Ce passage est précisément le plus significatif de la déclaration franco-anglaise et fait ressortir dans toute sa plénitude le caractère européen de la question polonaise.

PROTESTATION

Nous avons reçu encore les adhésions suivantes à la Protestation contre la proclamation des empires du Centre :

Stefan Drzewiecki.
Henri Kossowski.
Hela Kossowska.
Pierre Albert Czapski.
Ladislav Wotoski.
Fran. Kozłowski, prof.
H. Piekarski.
Boleslas Garczyński.
Elisabeth Garczyńska.
Adamowa Prazmowska.
W. Klonowski.
A. Fischgrund.
P. Garfinkel.
J. Fischgrund.
Neumann.
Stanislas Guttmayer.
B. Korab-Mercère.
Cz. B. Jankowski.
Boleslas Jankowski.
Wacław Jankowski.
Helena Jankowska.
Dr. J. Jabłoński.
Victor Pawłowski.
Jakób Kotowski.
Wojciech Gąszczak.
Marie Karwowska.
Adasia Karwowska.
L. Karwowska.
Halka Karwowska.
Mme veuve Korytko.

Karol Halpert.
Benedykt Tyszkiewicz.
Leon Korytko.
Charles Korytko.
W. Borkowska.
L. Billot, née Peptowska.
H. Piędzicka.
O. Pilińska.
J. Pilińska.
Yvonne Pilińska.
Marie Piędzicka.
Marthe Piędzicka.
Yvonne Billot.
Me Emile Piędzicka.
Marie Obalska.
Victor Poznański.
Tomasz Olszański.
Piotr Fajarski.
Andrzej Wróbel.
Aleksandr Kulesza.
J. Bienenfeld.
Leon Kozłowski.
Walenty Cel.
Stanisław Grobelny.
M. Kleinman.
Maurice Kosches.
Prof. F. Doliński.
Karol Rusz.
J. Goldschneider.
Boleslas Żebrowski.

Alexander Waldberg.
Fr. Rawicz-Dergint.
Helena Rawicz-Dergint.
Gracjan Zakrzewski.
Józef Trycler.
Józef Zakrzewski.
Henri Abczyński.
Józef Gulski.
Irène Karbowiak.
Ladis. Karbowiak, née Zielińska.
Dr. Henri Gierszyński.
Marie Gierszyńska, née Bukowska.
Marie Zielińska, née Gierszyńska.
Henri Spilrein.
Georges Jankowski.
Stanislas Ziemiński.
Edmond Kaczmarkiewicz.
Marius Rappaport.
Michel Batkiewicz.
C. de Markiewicz.
Leopold Cukier.
Georges Kozłowski.
Henryk Krochmalski.
Wacław Pluciński.
Herman Fischgrund.
Adam Brzostkiewicz.
Antoni Szawklis.
Jan Popiacki.
Piotr Diamantowski.
F. P. Rossignol.

Comte Miec. Orłowski.
Constantin Kubicki.
Felix Michalski.
Kazimierz Konieczny.
Władysław Olszewski.
Ignacy Hegner.
Józef Hegner.
Zygmunt Frenkiel.
Markus J. Sach.
Dr. C. Kossecki.
Boleslas André Godek.
J. Wichner.
A. Wolff.
Ig. Kokoczyński.
Izrael Spalter.
Leon Sowiński.
Dr. Henri Nachtel.
Stefan Biernawski.
Stephanie Biernawska.
Zygmunt Guzowski.
Zbigniew Sta. Kowalski.
Jean Idzik.
Marcel Reine.
Antoni Kosno.
Błażej Budzyń.
Henryk Pietkiewicz.
Mme Marc Marcovich.

Vu l'affluence des signatures, nous nous voyons obligés de clore la liste dans le prochain numéro.

— Comment le Conseil municipal de Varsovie s'est opposé à l'évacuation des ouvriers en Allemagne

Ainsi que nous l'avons déjà signalé, la municipalité de Varsovie a accueilli par un refus la demande des autorités allemandes d'occupation de collaborer avec elles dans le recrutement forcé des ouvriers polonais à envoyer en Allemagne. Nous trouvons aujourd'hui dans les journaux polonais des détails sur les circonstances dans lesquelles le Conseil municipal s'est opposé à cette demande.

Dix jours environ avant la publication de la proclamation austro-allemande, le général-gouverneur von Beseler, afin de motiver sa décision aux yeux du prince Lubomirski, Président de la ville de Varsovie, lui exposa que depuis longtemps il a entendu dire que les Polonais désirent l'indépendance de leur patrie. Maintenant s'offre à eux une occasion de prouver par des actes que leurs désirs sont sincères. A l'heure présente, le travail de l'ouvrier est de même valeur que celui du soldat. L'aide des Polonais est nécessaire. En cas de résistance passive, les Polonais devront s'en prendre à eux seuls des conséquences de leur acte.

A cette argumentation, le Conseil municipal de Varsovie répondit par une résolution votée le 29 octobre. Cette résolution expose que la nation polonaise pour acquérir son indépendance politique est prête en principe à faire tous les sacrifices. Toutefois, si la fourniture de la main-d'œuvre aux autorités d'occupation doit être une aide militaire de la part des Polonais, l'administration de la ville capitale de Varsovie ne se croit pas compétente en cette affaire, car elle n'est qu'une des institutions de l'autonomie locale et non un pouvoir d'Etat polonais. D'ailleurs, le Conseil municipal ne saurait donner son appui à la contrainte dans des engagements qui devraient être réglés par contrats à l'amiable et dans lesquels le Conseil n'est en mesure de garantir aux ouvriers ni la protection qui leur est due, ni des conditions favorables de travail, ni enfin la liberté de retourner au pays.

— Au lieu de fleurs sur la tombe de Henryk Sienkiewicz

Dans les milieux polonais on est d'avis que le plus bel hommage à la mémoire de Henryk Sienkiewicz, la plus belle couronne à déposer sur la tombe de l'illustre écrivain qui a consacré ses dernières forces à provoquer et à recueillir des offrandes pour ses malheureux compatriotes, si éprouvés par la guerre, serait un don généreux au Comité polonais de secours de Vevey dont il était l'actif président.

BULLETIN

• Les Allemands organisent les corps législatifs du Royaume de Pologne.

Le *Journal Officiel du Gouvernement général de Varsovie* et la *Deutsche Warschauer Zeitung* ont publié le 13 novembre un communiqué officiel annonçant que « le général von Beseler, faisant suite au désir manifesté par la population de coopérer aux affaires du Royaume dans la période qui précédera la mise en vigueur de la constitution dont il doit être doté, a décidé de créer dès maintenant un Conseil d'Etat dont les membres seront en majeure partie électifs. Quant aux régions administrées par les autorités austro-hongroises, leur participation sera réglée après entente préalable avec ces dernières.

Les élections des membres du Conseil d'Etat auront lieu de la manière suivante :

Les assemblées communales ainsi que les municipalités de Varsovie et de Lodz doivent nommer en tout 70 délégués qui, à leur tour, auront à élire entre eux 8 membres du Conseil d'Etat. Quatre autres membres seront nommés par le général-gouverneur qui prendra la présidence du futur Conseil d'Etat.

La compétence de ce Conseil s'étend aux projets de lois qui lui auront été soumis ainsi qu'à ceux dont il aura pris lui-même l'initiative. Il élabore également les projets de lois destinés à être soumis à la future Diète polonaise qui aura en outre le droit de décréter des impôts et de voter des emprunts.

Les débats du Conseil d'Etat et de la Diète auxquels le chef de l'administration allemande assistera en qualité de commissaire du gouvernement auront lieu en langue polonaise.

Comme les élections et les pourparlers avec les autorités austro-hongroises demanderont un

temps assez considérable, il sera procédé pour le moment à la constitution d'un Conseil d'Etat provisoire.

• Le prix des chaussures en Autriche.

L'hiver approche, et les chaussures renchérissent de jour en jour. Il y a un mois une paire de souliers coûtait à Cracovie de 40 à 50 couronnes, on les paye aujourd'hui de 60 à 80 couronnes. Les souliers d'enfants au-dessous de 10 ans ont atteint le prix de 40 couronnes. Les cordonniers refusent les commandes, faute de cuir. Celui-ci a atteint les prix de 70 à 90 couronnes le kilo.

• La population de Berlin diminue.

Au début du mois d'août, la population de Berlin s'élevait à 1.784.184 habitants. Elle avait donc diminué au cours du mois de juillet de 6.637 personnes, dont 3.675 hommes et 2.962 femmes. Il en est de même pour la natalité. On compte actuellement 11 naissances par million d'habitants, alors que l'année passée il y en avait 15, et 18 en 1914. Ce chiffre ne faisait qu'augmenter les années précédentes. Ainsi, en 1913 on comptait 19 naissances par millier d'habitants, 20 en 1912 et jusqu'à 21 en 1910.

• Commémoration de Henryk Sienkiewicz.

Un service religieux pour le repos de l'âme du grand écrivain et romancier polonais **Henryk Sienkiewicz** a été célébré le mercredi 22 courant à l'église de l'Assomption, 243 bis, rue Saint-Honoré.

La messe a été dite par l'abbé Więckowski. L'absoute a été donnée par Mgr Postawka, le Directeur de la Mission polonaise, assisté de Mgr Felix Perié.

Les chants religieux ont été exécutés par la maîtrise de la Madeleine.

Une assistance nombreuse était venue rendre hommage à la mémoire du grand patriote polonais dont les obsèques ont eu lieu le même jour à Vevey (Suisse).

On y remarquait de nombreux représentants du monde littéraire et artistique ainsi que les personnalités les plus éminentes de la Colonie polonaise de Paris.

Parmi les assistants :

Général Pau; Paul Escudier, député; Henri Welschinger, de l'Institut; Jean Richepin, de l'Académie, et M^{me}, née de Stempowska; Lacour-Gayet, de l'Institut; Gaston Dechamps; Pierre Decourcelle, président de la Société des Gens de Lettres; Edouard Trogan, directeur du *Correspondant*; Jules Perrin, délégué du Comité des Gens de Lettres; Duchesse d'Uzès; Général Bourelly; Albert Cim; Henri Moysset; Etienne Fournol; Georges Bienaimé; M. Servant, publiciste; Jean Julien, délégué de la Société des Gens de Lettres; Henri Cain et M^{me}; Journal *le Temps*; Rédaction de l'*Etoile française*; Maurice Muret, etc., etc.

La Colonie Polonaise était représentée par :

Prince et Princesse Poniatowski; Baron et Baronne Gustave de Taube; Roman Dmowski; Comte Maurice Zamoyski; Babinski; Comte Michel Tyszkiewicz; Alexandre Sienkiewicz; W. Mickiewicz; Comte Jules Potocki; Korvin-Milewski; Prince et Princesse Sapieha; Ph. de Halpert; Comte M. Orłowski et Mlle Dolly Orłowska; Ch. de Smolski; Comte C. Broel-Plater; M. et Mme Mange, née Comtesse de Hauke; Comtesse de Corberon; Comtesse C. de Sobański; Comtesse L. de Zamoyska; Comtesse M. Zamoyska; B. Gasztowt; St. Silberstein; Professeur Strowski; Denis Zaleski; Marquise de Saint-Léger; Comtesse Clémentine Tyszkiewicz; Mme Poradowska; Comte et Comtesse Félix Plater-Zyberg; les Sœurs de Saint-Casimir et les élèves; Président de l'Association de la jeunesse patriotique; Elèves de l'Ecole Polonaise des Batignolles; Comité de la Société Littéraire Artistique Polonaise de Paris; Représentants des Sociétés des Artistes Polonais de Paris; Agence Polonaise de Presse, Revue *Polonia*, etc., etc.

Hommage italien à la Pologne

Il est naturel qu'en Italie on s'occupe de la Pologne plus qu'ailleurs. L'Italie a souffert le joug de l'Autriche comme la Pologne, elle a lutté pour son unité et son indépendance, et elle a réussi, car elle n'avait qu'un ennemi et elle était aidée par une puissante alliée.

Un nouveau grand volume, intitulé *La Polonia*, par M. Ettore Cozzani, fournit le plus récent témoignage de cet intérêt pour la Pologne en Italie. Ce volume est un numéro extraordinaire de la Revue *L'Eroica*, publiée régulièrement depuis cinq années à La Spezia. Il contient des articles sur la littérature polonaise par St-Dobrzycki, l'éducation en Pologne par L. Janowski, l'histoire de la Pologne par M. Loret, la musique polonaise par Henri Opieński, l'art polonais par E. Cozzani. En outre, il y a des traductions des poésies de Konopnicka et de Ostrowska, une nouvelle de Żeromski, une image de la statue de Batory par Madeyski et des reproductions des dessins et tableaux de Frycz, Wyczółkowski, Axentowicz, Wyspiański, Malczewski.

Le choix de ces illustrations est un peu accidentel, déterminé visiblement par des occasions, mais il donne quelque idée de l'art polonais. Enfin, nous trouvons dans ce volume un article politique très bien écrit par Amendola sous le titre *La Polonia ritorna*, pour prouver la nécessité de l'indépendance de la Pologne.

Les lecteurs italiens pourront apprendre beaucoup de choses intéressantes sur la Pologne en lisant cet ouvrage, dont l'importance serait considérablement augmentée, si l'éditeur avait soumis les épreuves à un Polonais, afin d'éviter les nombreuses coquilles qui se sont glissées jusque dans la table des matières.

L'article le plus instructif dans ce recueil est celui du professeur Dobrzycki sur la littérature polonaise. Il cherche à en déterminer la place dans la littérature universelle, et il trouve que ce qui caractérise surtout cette littérature, c'est la prédominance du sentiment, déjà manifeste chez Kochanowski, malgré son éducation classique et portée à sa plus haute expression chez Mickiewicz et Wyspiański. Ce qui a donné à la littérature polonaise une importance particulière, c'est son caractère messianique provo-

qué par les souffrances politiques de la nation polonaise.

La mission de la Pologne, selon le professeur Dobrzycki, comme d'ailleurs selon tous les messianistes, c'est d'introduire la justice et l'amour dans les rapports entre les peuples et les races. Quand la langue polonaise sera plus connue, alors « le romantisme et le messianisme polonais seront reconnus comme un des phénomènes les plus nobles et les plus profonds dans l'histoire de l'âme humaine. »

M. Dobrzycki termine son excellent article par la question : Quel sera l'avenir de la littérature polonaise ? Il répond que la Pologne a des trésors enfouis de courage, de foi et de force pour supporter même les pires conditions politiques et contribuer finalement au triomphe du bien sur la terre.

« Cent vingt années d'une vie infernale, de souffrances et de luttes inouïes; cent vingt années de défense tenace, continue et sans trêve sur tous les champs; cent vingt années de féroce oppression n'ont pas pu arracher de l'âme du peuple polonais la foi qui est contenue dans le chant *Jeszcze Polska nie zginęła*. (Encore la Pologne n'est pas perdue.) Cette foi en une vérité ineffable s'exprime dans un défi héroïque comme l'affirmation de la vie. Et cette vérité a été reconnue par nos amis comme par nos ennemis. Quel que soit le résultat de l'effort inouï que l'Europe a entrepris, quel que soit le sort que le destin réserve à la Pologne, le Polonais fixe son regard au delà du possible avec une foi inébranlable. »

Ces paroles terminent le texte du volume, et résument son contenu. On peut reprocher à l'éditeur qu'en dédiant cet ouvrage à une nation ruinée, il a eu tort de déployer un très grand luxe de papier et d'ornementation, qui en a élevé considérablement le prix (15 francs) et par conséquent en a diminué la circulation. Il aurait mieux valu soigner la correction typographique qui laisse à désirer. Ainsi nous apprenons, page 66, qu'en Galicie il n'y a que 3.207 Ruthènes, tandis qu'en réalité il en a au moins mille fois plus. De telles erreurs auraient pu être évitées, si on avait confié à un Polonais compétent la correction des épreuves.

Mais en tout cas ce volume est un beau témoignage de la sympathie qu'on a en Italie pour la cause polonaise et il mérite d'être connu par tous ceux qui s'intéressent à la Pologne. L'éditeur annonce d'autres numéros spéciaux de sa revue consacrés à chacune des nations alliées. Il en augmenterait l'utilité en les munissant de bonnes tables de matières détaillées, avec l'indication du contenu de chaque article et du sujet des illustrations. Espérons qu'il trouvera toujours des collaborateurs aussi distingués et des contributions aussi intéressantes que dans ce volume sur la Pologne digne de l'attention universelle.

W. LUTOSLAWSKI.

REVUE DE LA PRESSE

Le Temps du 19 novembre (éditorial) :

« Le télégramme adressé hier par MM. Briand et Asquith à M. Sturmer répond au vœu général de l'opinion française et anglaise. Il marque un premier pas dans une voie où notre coalition doit résolument s'engager. »

« La forme choisie — félicitation, adhésion — n'est peut-être pas celle que nous eussions préférée. Mais il faut se garder de la critiquer : car en pareille matière les gouvernements seuls ont les éléments actuels de décision. »

Si l'on a adopté le mode du télégramme, on a dû avoir, pour cela, des raisons. L'Europe et la Pologne elle-même sauront, dans cette heure grave, voir, au delà des contours extérieurs, le fond des choses. Lui seul importe.

« De ce point de vue, le progrès réalisé est certain. Une phrase le caractérise : « L'union restaurée de la Pologne constituera un élément primordial du futur équilibre européen. » Ici chaque mot est lourd de signification et dit ce qu'il veut dire. L'équilibre européen, tout le monde le reconnaît, c'est le but même de la guerre. L'Allemagne l'avait ruiné à son profit de 1871 à 1891. Elle avait tenté de 1891 à 1911 d'en empêcher la reconstitution. Elle s'est, de 1911 à 1914, préparée à le briser par la force. Si l'on veut qu'il soit durable, il faut le fonder sur des bases nouvelles, par la destruction du militarisme prussien, c'est-à-dire par l'affaiblissement de la Prusse dans une Allemagne remaniée. La chaîne du raisonnement s'impose à tous. Ce n'est pas un médiocre résultat de constater que la France et l'Angleterre s'approprient cette vue de la situation et en font un programme d'action. »

« L'union restaurée de la Pologne constituera un élément primordial du futur équilibre européen. » Cela

veut dire que la Prusse, diminuée, au profit du droit polonais, de la Posnanie, de la Silésie, de la Prusse orientale et de la Prusse occidentale, sera en fait incapable de dominer l'Allemagne. Cela veut dire que, sans abus de la force, par le simple jeu des principes pour lesquels nos armées se battent, l'œuvre arbitraire de Bismarck s'écroulera et que les Hohenzollern, amputés de la moitié de leur territoire, n'auront plus titre ni pouvoir pour maintenir la tyrannie qu'ils ont créée en 1871, sans le consentement de l'Europe et par la seule affirmation de leur puissance militaire. Cela veut dire que le *Mitteleuropa*, au lieu d'être organisé par la Prusse contre l'Europe, sera organisé par l'Europe contre la Prusse. Le télégramme d'hier ne pouvait que résumer : mais il résume bien. La Presse a le devoir de commenter et de préciser. Nos lecteurs sont, au surplus, familiarisés avec ces idées que le *Temps* a soutenues inlassablement.

« Nous avons la conviction que cette affirmation, venue deux ans plus tôt, eût modifié bien des choses. Mais alors même que nous regrettons le retard, nous enregistrons le résultat, quand il se produit, et nous comptons que la Pologne, malgré ses dures épreuves, saura, elle aussi, peser ce qu'il représente à la fois de promesses et d'espérances. Nos yeux ne sont fermés à aucune des inquiétudes du peuple polonais. Nous savons ce qu'il reproche à l'administration russe depuis 1914. Nous savons ce qu'il eût souhaité voir ou ne pas voir dans la dernière proclamation impériale. Mais nous ne doutons pas de sa clairvoyance et nous espérons que, dans les perspectives de l'avenir, il saura situer chaque chose à son plan. Nous l'espérons, parce que c'est aux Polonais que nous avons emprunté la formule que nous développons depuis quinze jours et qui condense toute la vérité : « La question des rapports avec la Russie est une question politique et administrative. La question des rapports avec la Prusse est une question d'être ou de non être. »

« C'est sur ce terrain — et sur ce terrain seul — que les Polonais doivent se placer : la Pologne « entière », dit le communiqué russe; « l'union restaurée », dit le télégramme franco-anglais. Voilà l'essentiel, et la politique consiste à subordonner le secondaire à l'essentiel. Sans union restaurée, pas de Pologne, et que valent alors les débats sur les modalités de l'autonomie ? Avec l'union refaite, c'est la résurrection nationale, et Lazare, sorti de son tombeau, a l'avenir devant lui pour organiser sa seconde vie. Deux principes s'opposent l'un à l'autre : le partage et la reconstitution. Insensé qui voudrait compliquer ce grand duel de prévisions secondaires ! Que la Pologne se rappelle qu'il y a pour les peuples des raisons de vivre supérieures aux raisons de mieux vivre ! Qu'elle se rappelle surtout que la condition du progrès, c'est la vie, et que des deux camps qui se disputent sa confiance, il n'y en a qu'un — un seul — qui lui promette la vie !

« S'il faut aux Polonais des confirmations, M. de Bethmann-Holweg vient de les leur fournir : « Si les Polonais, a-t-il dit, se refusent de se laisser enrôler dans l'armée nouvelle, ou bien si l'armée polonaise ne donne pas pleine satisfaction à l'état-major allemand, le kaiser annulera l'engagement pris de créer un royaume de Pologne. » Chantage et chiffons de papier : c'est toujours la même politique. Maintenir, sous le nom d'indépendance, la mutilation de la Pologne et subordonner ce don perfide à l'asservissement militaire, voilà le jeu austro-allemand. Quelles qu'aient été, de l'autre côté, les déceptions de la Pologne; quelles que soient ses réserves actuelles, qu'elle compare et qu'elle juge. On lui offre d'une part une prison renforcée; de l'autre, les clefs de sa prison. »

« Il reste beaucoup à faire, beaucoup à dire, beaucoup à expliquer, pour que la lumière entre dans tous les esprits. C'est l'œuvre de ce labour continu, quotidien, méthodique, sans lequel il n'est point de résultat valable, ni dans la vie des peuples, ni dans celle des individus. »

Paris-Midi, du 17 novembre (MARIUS LEBLOND) :

« En France aussi, la cause polonaise a gagné du plus ferme terrain. »

« Elle avait déjà pour elle le sentiment et la pensée français; elle conquiert graduellement la plus solide raison politique. La question polonaise est désormais posée avec une grande force réaliste par des parlementaires importants. Et elle est posée en dehors de toute considération de politique intérieure ou de personne : nul ne sait exactement les intentions ni les possibilités — sans cesse changeantes — du gouvernement, et c'est donc sans savoir si on agit avec ou contre son dessein que même ses demi-confidents ou ses demi-adversaires ont dû sous la pression des dangers se faire une conviction, une connaissance. M. Tardieu, par exemple, à qui plusieurs années avant la guerre sa prévoyance énergique et son admirable campagne contre le pangermanisme ont donné une inéluctable autorité publiée au *Temps* une série d'articles serrés, pressants, rigoureux avec la nécessité, impérieusement déduits de cette vérité absolue que nous voyons enfin démontrée au Parlement : *L'Europe n'aura pas de paix tant qu'il y aura en Allemagne une Prusse trop forte, et la Prusse ne peut être affaiblie que par la reconstitution de la Pologne dans son unité, y compris avant tout la Posnanie.* »

ZIEMIE POLSKIE

Tydzień ubiegły żadnej poważniejszej zmiany na obszarze walk, na Ziemiach polskich, nie przyniósł.

— Akty i dokumenty.

Tydzień ubiegły był tygodniem aktów i dokumentów, ogłoszonych w sprawie polskiej przez mocarstwa sprzymierzone.

Rząd rosyjski ogłosił mianowicie dwa akty. Pierwszy z nich, w formie komunikatu do prasy, protestując przeciwko proklamowaniu przez Austro-Niemców Państwa Polskiego, przypomina poprzednie akty rosyjskie i zapewnia autonomię połączonym ziemiom polskim, pod berłem cesarzów rosyjskich. Drugi akt jest notą, doręczoną przez przedstawicieli Rosji mocarstwu sprzymierzonym i neutralnym. Nota protestuje kategorycznie przeciwko proklamacji austro-niemieckiej, ogłasza, że ziemie, które mają tworzyć Państwo polskie, są nierozdzieloną częścią cesarstwa oraz że Polacy, mieszkańcy tej ziemi, są związani przysięgą, złożoną cesarzowi, Mikołajowi II.

Francja i Anglia, za podpisami swych premierów pp. Brianda i Asquitha, ogłosiła ze swej strony, iż solidaryzuje się z « komunikatem rządu rosyjskiego do prasy » i że uważa akt austro-niemiecki za pogwałcenie praw międzynarodowych i że raduje się postanowieniu powziętemu przez Rosję ku nadaniu ludom, które zamieszkują ziemie polskie, autonomii.

Włochy, za podpisem ministra, p. Boselli, wyraziły swą solidarność z oświadczeniami pp. Brianda i Asquitha i przyłączyły się do życzeń, wyrażonych przez oświadczenia rządu rosyjskiego, odnośnie połączenia wszystkich ludów polskich i nadania im autonomii.

Nakoniec, niezależnie od pierwszego wystąpienia pp. Brianda i Asquitha, Francja i Anglia złożyły deklaracje, protestujące przeciwko proklamacji austro-niemieckiej u wszystkich rządów państw sprzymierzonych i neutralnych.

Tydzień ubiegły był więc znów wypełniony po brzegi notami i oświadczeniami w sprawie polskiej.

Doniosłość tych not i aktów nieszczęsnym braciom naszym, załanym przez Germanów, wielkiej pociechy nie przyniosła.

Wojna trwa, losy ludów zawisły na ostrzach bagnatów. Siła brutalna rządzi i stanowi.

Co zaś do zniesienia praw wyjątkowych, antypolskich, w cesarstwie rosyjskim, to, wbrew horoskopom, proklamacja austro-niemiecka zniesienia tych praw nie spowodowała.

Dola Narodu polskiego jest smutną, krwawą dolą!

— Co słysząc w Królestwie Polskim?

Oto pytanie zawisłe od dwu tygodni na ustach wszystkich Polaków.

Co słysząc tam, nad brzegami Wisły?

Uzbrowieni w cały stos nowin, możemy na te pytania odpowiedzieć...

Proklamacja austro-niemiecka, wystrojona w bogatą oprawę rozwijania sztandarów narodowych polskich, parady polskie i złudne hasła wolności, — miała swój odzew. Ludziona najzmniejszszym zaćmiło się w oczach od wrażeń... Królestwo drgnęło w posadach... Aż memento, żądające od tego nowoutworzonego Królestwa krwi jej synów, aż oto echo austro-niemieckich knowań i austro-niemieckich wykrętów orzeźwiło je, wyrwało chwili pierwszego uniesienia...

Bracia nasi mniemali natychmiast oglądać wyzwolenie bodaj tego skrawka Polski a podczas wolno im jedynie oglądać synów i ojców, wleczonych pod polskie sztandary... lecz pod niemiecką komendę.

Na zebraniu wielkiej Komisji Reichstagu, kanclerz niemiecki, przyciśnięty do muru przez Hakata, oświadczył bez ogródek:

« Jeżeli Polacy odmówią zaciągania się do szeregów lub jeżeli armja polska zawiedzie na-

HENRYK SIENKIEWICZ

Umarł Henryk Sienkiewicz. Odszedł na wieki Znakomity Pisarz i Budziciel ducha narodowego. Gorejące słońce sławy imienia polskiego zagasło. Stargane serce Wielkiego Syna Ziemi polskiej bić przestało w chwili, gdy, z ponad brzegów Wisły, trysnęły łuny, zapowiadające wybuch nowego pożaru, gdy upragniona zjawia wolności ukazała się pokoleniom w krwią mecenistwa ociekającym płaszczu.

Olśnił że go blask tej zjawy czyli groza przecucia zła? Z nadziei promiennej stygmat śmierci wziął czyli z pojęcia losów okrutnej ironji? Na te pytania odpowie przyszłość. A cokolwiek w tej mierze postanowi, zgon Jego przypisze świętej miłości Ojczyzny.

Henryk Sienkiewicz urodził się w r. 1846, w Woli Okrzejskiej, w Łukowskim. Nauki początkowe pobierał w gimnazjum realnem warszawskiem, po ich ukończeniu wstąpił był do Szkoły Głównej, na wydział historyczno-filozoficzny, który ukończył po przemianowaniu Szkoły na uniwersytet.

Pierwsze prace Sienkiewicza (« Na marne », « Z teki Worszyły »), choć zwiastowały zdolności literackie, nie zdawały się wróżyć wielkiego talentu. Dopiero wyjazd Sienkiewicza do Ameryki, jego stamtąd pełne humoru, barwności i rozmachu listy zwróciły nań uwagę. Podwaliną zaś Jego sławy stały się « Szkice », perlące się iskrami szczerzego natchnienia i niepospolitego artyzmu.

One zdecydowały o jego sławie, one otwarły mu jej wrota. Sienkiewicz, biorący dotąd znaczny udział w dziennikarstwie i publicystyce, poświęcił się wyłącznie literaturze, i stał się niebawem jej wybrańcem. Odrodził polską powieść historyczną, spragnionym ustom społeczeństwa, pogrążonego w pozytywistycznej szarży, z krynic dziejów ojczystych, poniósł ożywczy napój. Krzepił ducha obrazami męstwa i poświęcenia, z « Potopu », dobywał Ojczyznę odrodzoną i potężną, « Ogniem i Mieczem » niszczył niewiarę i zwątpienie. Współczesnej umysłowości psychologicznej dawał twory, aż, umęczony, wracał znów do przeszłości, sięgał do czasów odległych, idei chrześcijaństwa, podniósł pomnik wiecznotrwały.

Stylistą wielki, o duszy artystycznej, wrażliwej, obserwator głęboki, Sienkiewicz olśniwał bogactwem kolorów swej pisarskiej palety. Ateńczyków porwał a obocznie umiał jednać i czarować umysły prostaczków.

Od lat wielu imię Sienkiewicza zasłynieło. Na Ziemi ojczystej opromieniała je cześć i miłość powszechna. Na świecie szerokim, uznanie ludów.

Nigdy bodaj, za życia, nie danem było pisarzowi polskiemu, zaznać tylu dowodów chwały. Nigdy bodaj, za życia, imię pol-

skie nie zażywało tak potężnego wpływu moralnego, jak imię Henryka Sienkiewicza.

Znakomity obywatel na dobre imienia tego używał. W momentach przełomowych, głos jego brzmiał pełnym dźwiękiem protestu i szedł ponad narody, jako zew ludu uciemięzonego, lecz świadomego należnych mu praw.

Sienkiewicz przeżył z Polską widma ponure powstania roku 1863, upiory dziejów Unji na Podlasiu, Litwie i Białorusi, rugi pruskie i pruskie znęcania się nad działwą, dni straszego zamętu w roku 1905....

I mógł być rzec o sobie samym, że « w sławie i cnocie, jako w słońcu, chodził »...

Pamiętny jubileusz Sienkiewicza był świętem narodowym polskim. Honory i zaszczyty, które nań od obcych spadały, były zawsze honorami i zaszczytami całej Polski...

Szafarzem był zabiegliwym darów bożych.

Wojna dzisiejsza zaskoczyła Sienkiewicza na progu siedemdziesiątego roku życia. W chwili wybuchu, rzuciła go w odmęt wypadków. Sienkiewicz dobył się zeń i, nad brzegami Lemanu, szukał uciśnienia, szukał punktu, z którego mógł być wyznać się w szalejącej nad krajem zawierusze.

Powołany do przewodniczenia Komitetowi ratownicemu, stanął był na jego czele, sławę i popularność wszechświatową swego imienia składając na ołtarzu niesienia pomocy niedoli.

Lecz i do tego zacisza szwajcarskiego nadchodziły wieści ponure, straszne, grozą rozpacz brzemienne. I wieści te padały w serce i przerywały jego równomierne bicie...

Sienkiewicz jał zapadać na zdrowiu.

Aż nadeszła wiadomość ta ostatnia, ta, na której przeżycie sił mu zabrakło, zabrakło tchu w piersi zbolałej.

Chylimy czoła przed rozwartą mogiłą.

I żegnamy Wielkiego Pisarza i Obywatela Polski temi samymi słowy, które, przed laty siedemnastu, w godzinie Jego jubileuszowego święta, ponieśliśmy Mu w ofierze:

« Mistrzu! Za dni żywota, siłą genjuszu, natchnionem uderzeniem twórczego trójzęba zakłąłeś siebie w śpiż i granit, w nieśmiertelną otuliłeś toge, a w sercach braci swych wystawiłeś sobie pomnik.

« Lecz, iżeś skarbnicę mowy ojczystej zbogacił, iżeś umiłował całą jaźnią Ziemię Ojczystą, iżeś potęgą słowa polskiego świat ogarnął; iżeś się stał naszą dumą, światłem, przewodem cześć Ci i chwała. »

W imieniu Twem niech będzie pochwalona Polska nierozdzielna, jedna, złączona na wieki.

W. G.

dzieje sztabu generalnego niemieckiego, w takim razie, cesarz unieważni zobowiązanie utworzenia Królestwa Polskiego »...

Pierwsze rzędy tej « niepodległej Polski » jeszcze mniej dają złudzeń...

Tą Polską rządzą i będą rządzili Niemcy. Rada Państwa będzie tylko parawanem oszukiwaczom... Na dwunastu członków jej, sześciu będą tymczasem... mianowali Niemcy... a trzynasty

będzie niemieckim komisarzem niemieckim...

Wojsko Polskie? Wojsko to... tymczasem będzie miało oficerów Niemców i tymczasem pod niemieckim będzie dowództwem...

Wojsko to będzie mrowiem piechurów i garścią kawalerji... bo niebezpieczna rzecz zbroić Polaków w artylerję i saperów...

Zresztą, tymczasem, wszystko jest po staremu, po dawnemu, królami polskimi są von Beseler i

von Kuk... a obok nich rzesza ludzi nowych dziwnych, nieznanych społeczeństwu...

Więc von Dziembowski, handlarz Rydzyny, więc von Hutten-Czapski, zaprzaniec, więc pokolenie panów tak bystrego rozumu, jak pan Lempicki, Studnicki et consortes...

Na tych wszystkich krzesła senatorskie już czekają. Zamianują ich Niemcy sami, bo już tyle razy umieli rękoma cudzemi Naród Polski dławić.

Więc, po dniach oszołomienia, na ziemiach Królestwa trwoga i niepokój straszny.

Chorągwie i sztandary, hymny i hasła budzą niewiarę, budzą lęk.

Jutro staje ponure i groźne. Kler wypowiada posłuszeństwo i odmawia młodzieży od stawiania w szeregach. Obywatele kraju, znani z zasług i poświęcenia, usuwają się od łatwych zaszczytów...

Niepewność porze cały kraj.

A tu znikąd głosu szczerzego, znikąd pomocy!

— **Niepodległość w praktyce.**

« Dziennik Poznański » z dnia 11 listopada rb. N. 259 mówi dosłownie:

« Ostrzeżenie.

« W zawiadomieniu pod tytułem powyższym pisze D. Warsz. Ztg. »:

« Ze względu na mnożące się ostatnimi czasy wykroczenia przypomina cesarsko-niemiecki gubernator Warszawski że za wysyłanie i doręczenie listów z pominięciem poczty grożą surowe kary. Na mocy rozporządzenia o komunikacji pocztowej z dn. 18 sierpnia r. 1915 zabronione jest wysyłanie i przewożenie wszelkich, do rozpowszechniania wiadomości przeznaczonych rękopisów oraz rzeczy tego rodzaju, jako też wszelkich gazet, książek oraz druków w inny sposób, jak za pośrednictwem poczty.

« Kto wykracza przeciwko powyższemu rozporządzeniu, wzywa do takich wykroczeń, lub usiłuje takie wykroczenia popełnić, ulega karze więzienia do 5 lat; obok tego może być wymierzona grzywna do 3000 marek. Jeżeli zachodzą okoliczności łagodzące, może być wymierzona tylko kara pieniężna do wysokości 3000 marek.

« Dotychczas wymierzano tylko kary pieniężne. Ponieważ jednak mnożą się wykroczenia, będą w przyszłości wymierzone kary więzienia na dłuższe terminy ».

— **Uniwersytet polski w Kijowie.**

Od chwili, gdy polskie uniwersytety i warszawskie kursa naukowe oddzielone zostały od Polaków kijowskich pierścieniem linii bojowych, dotkliwie dał się tam odczuwać brak wyższej placówki naukowej, gdzie młodzież polska mogłaby kontynuować nauki rozpoczęte przed wojną.

« O tym braku wiemy, piszą pisma polskie w Kijowie, najbardziej my, którzy z młodzieżą najbliższą żyjemy i obowiązkiem naszym świętym jest brakowi temu zaradzić. Wobec tego, poczuwamy się do obowiązku zakomunikować szerszemu ogółowi społeczeństwa polskiego, że grono ludzi dobrej woli, którym sprawa młodzieży naszej leży na sercu, od dawna już myśli o stworzeniu podobnego ogniska naukowego nawet w formie tymczasowego uniwersytetu polskiego w Kijowie. Poczyniono już też starania o rządową legalizację podobnego projektu. Obecnie sprawa na dobre zesłała tory, co daje powód do nadziei, iż, w niedługim już stosunkowo czasie, wyższe kursy naukowe w Kijowie będziemy mogli otworzyć. Nacjonalistyczne « Nowoje Wremja » dodaje do tego, iż, z rosyjskiego punktu widzenia, nigdy nie można na to się zgodzić.

— **Protest Rusinów.**

Biuro Wolffa donosi w telegramie wiedeńskim: Podług informacji dzienników, odbyło się, pod przewodnictwem wiceprezydenta parlamentu Romańczuka, jako prezydenta z wieku, pełne zebranie ukraińskiego przedstawicielstwa, w którym wzięli udział wszyscy członkowie parlamentu jako też izby panów. Przewodniczący oznajmił, że prezydent ukraińskiego klubu parlamentarnego i ukraińskiej rady narodowej podały się do dymisji z powodu zapowiedzianego wyodrębnienia Galicji. Następnie zdał poseł Kost Lewickij obszerną relację o układach z rządem. Po ożywionych rozprawach, trwających dzień cały, powzięto uchwałę, w której, po wstępie historycznym, omawiającym przyłączenie Galicji do monarchii habsburskiej, powiedziano: Zapowiedziane wyodrębnienie Galicji narusza najdotkliwiej prawa historyczne i już nabyte dla narodu ukraińskiego i wydaje czwarty z rzędu co

POLONIA-NOËL

Numer nasz Gwiazdkowy, tegoroczny będzie stanowił Album, wspaniale ilustrowane p. t.:

FRANCJA I POLSKA NA PRZESTRZENI WIEKÓW

i obejmie wszystko to, co, od X stulecia po dziś dzień, łączyło Francję i Polskę, co pracowało na zadzierżgnięcie i umocowanie węzłów historycznych, cywilizacyjnych i politycznych tych dwu krajów, co ugruntowało ich przyjaźń, co zamieniło ją w uczucie żywiołowe, nie wytłumaczone dla wielu, dziedziczne w pobudkach, zamierzonych sięgających czasów.

W najbliższym numerze podamy szczegóły, dotyczące tego niezmiernie ciekawego i pięknego wydawnictwa.

Dzisiaj poprzestajemy na przypomnieniu, iż, w nadchodzącym tygodniu, **kończy się subskrypcja po 3 franki za egzemplarz.** To znaczy, iż, począwszy od przyszłego piątku, cena Polonia-Noël wynosić będzie **pięć franków**, oraz, że po tym dniu żadnych bezwzględnie ustępstw czynić nie będziemy.

Pozostaje tylko pięć dni do uiszczenia przedpłaty.

Zamówienia, bez wniesienia należności są nie ważne.

Przedpłatę należy wysłać do **Administracji POLONII**, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette.

do wielkości naród nieograniczonemu panowaniu swego narodowego przeciwnika. Naród ukraiński nie uzna nigdy wyodrębnienia Galicji pod panowaniem polskim i nigdy nie wyrzeczy się prawa do samorządu w terytorjach narodowych oraz do utworzenia oddzielnego ukraińskiego kraju koronnego w ramach Austrii.

UCHWAŁY LUBELSKIE

z dnia 7 listopada, 1916 r.

Otrzymaliśmy tekst oryginalny uchwał, powziętych w Lublinie. Uchwały te silnie od wszelkich dowodzeń stwierdzają głębokie zastanowienie i zastrzeżenia wobec proklamacji austro-niemieckich.

Uchwały:

1) Wniosek p. prof. Mikułowskiego-Pomorskiego przyjęto 40 głosami przeciw 16, przy pewnej ilości osób, które wstrzymały się od głosowania:

Zebranie stwierdza, że **dążenie do stworzenia silnego, niezależnego Państwa Polskiego jest punktem wyjścia dla stosunku jego do aktu 5 listopada 1916 r.**

2) Wniosek p. Jana Steckiego przyjęty jednomyślnie i podpisany imiennie przez obecnych na oddzielnym arkuszu:

Zebranie stwierdza, iż realizacja proklamowanej zasady niepodległego Państwa Polskiego odbyć się może **tylko przy udziale samego społeczeństwa polskiego a to przez prawnie wybranych jego przedstawicieli, do których też należy decyzja o kierowaniu polityki polskiej i zachowania się narodu.**

(Podpisali) Henryk Potocki, Zygmunt Plater, Józef Targowski, Włodzimierz Karski, Kaz. Mroziński, Władysław Pruszek, Władysław Wydzga, Kaz. Fudakowski, Wł. Zawadzki, Wacław Gołbiowski, Jan Wolski, Stan. Czekanowski, Ed. Kwapiszewski, Al. Stokowski, Ant. Turski, A. Rząd, B. Sekutowicz, Tad. Makólski, Jan Stecki, Józef Świerzyński, Ant. Rostworowski, Stef. Czermiński, A. Minkiewicz, Ant. Wieniawski, Jerzy Morski, W. Meylert, St. Drojecki, Jakób Kieleczewski, ks. Karol Dębiński, Leon Hempel, K. Piaszczyński, Andrzej Potworowski, ks. Józef Koskowski, T. Łaskiewicz, F. Myśliński, T. Belina, K. Ligowski, Władysław Osuchowski, ks. A. Christoph, Antoni Bieliński, Zygmunt Glinka, Mar. Arkuszewski, Jul. Florkowski, Z. Sobieszczański, H. Lucht, Władysław Bem, Stanisław

Mikułowski-Pomorski, Leon Starnawski, Tad. Rojewski, Dr. P. Borsukiewicz, Wacław Moritz, Adam J. Mierzejewski, Al. Freytag, Józef Florkowski, K. Józef Poniatowski, Stanisław Kowerski, Stef. Smoleński, Fel. Gadomski, Antoni Wołk-Laniewski, Henryk Załuski, Stefan, Plewiński, Tad. Krzyżanowski, Józef Broel-Plater, Stan. Sliwiński, Jan Markowicz, Henryk Woroniecki, St. Sulimierski, Jan Kowerski, prof. Chaniewski, M. Kiniorski, Konstanty Lipski, A. Jamiołkowski, Zygmunt Wyganowski, M. Różański, Wład. Jelski, Leon Przanowski, Ant. Napiórkowski, Józef Bogusławski, M. Kuliński.

WEZWANIE POD BRON

Do ludności generał gubernatorstw warszawskiego i lubelskiego.

Monarchowie sprzymierzonych mocarstw, Niemiec i Austro-Węgier, oznajmili Wam swe postanowienie utworzenia z ziem polskich, wyzwoleń z pod jarzma rosyjskiego, nowego samodzielnego Królestwa Polskiego. Urzeczywistnia się w ten sposób najgorętsze pragnienie Wasze, które od wieku przeszło żywiście na próżno.

Powaga i niebezpieczeństwo tych ciężkich chwil wojennych i troska o wojska nasze, stojące w obliczu wroga, zmuszają nas, zarządcy nowego państwa Waszego zachować jeszcze tymczasowo w naszych rękach.

Chętnie jednak chcemy dać Wam, z własną pomocą Waszą, już teraz stopniowo te urzędnictwa państwowe, które mają poręczyć trwałe ugruntowanie, ukształtowanie i bezpieczeństwo państwa Waszego.

Przedewszystkiem, zaś chcemy dać Wam wojsko polskie.

Jeszcze trwa walka z Rosją, dotąd niezakończona; w walce tej pragniecie wziąć udział; stańcie więc przy nas, jako ochotnicy, i pomóżcie nam uwieńczyć zwycięstwo nasze nad Waszym przeciwnikiem. Mężnie i z wielką chlubą bracia wasi z legionu polskiego walczyli obok nas; wstępujcie w ich ślady w nowych oddziałach wojskowych, które, złączone z dawniejszym legionem, utworzą w przyszłości wojsko polskie. Nada to silną podporę Waszemu nowemu państwu i zapewni mu bezpieczeństwo na zewnątrz i wewnątrz.

Pod narodowymi barwami i sztandarami Waszemi, które ukochaliście nadewszystko, macie osłaniać Ojczyznę Waszą. Znamy odwagę Waszą i płomienną miłość Ojczyzny i wzywamy Was do boju przy naszym boku.

Mężowie Waszego kraju, zdolni do broni, zbiorą się, za przykładem walecznych bojowników legionu polskiego i w wspólnej na razie pracy z armią niemiecką i ze sprzymierzoną z nią armią austriacko-węgierską stworzą podstawę armii polskiej, w której pełne chwały tradycje Waszych dzieł wojennych odżyją na nowo w wierności, męstwie Waszych żołnierzy. Warszawa, 9 list. 1916. Lublin, 9 list. 1916.

Gen.-Gubernator
v. Beseler.

Gen.-Gubernator
Kuk.

Blizsze rozporządzenia, dotyczące ochotniczego wstępu do wojska polskiego, będą niebawem ogłoszone.

POLSKIE RUBLE

Korespondent *Dziennika Kijowskiego* w Kopenhadze daje ciekawy rzut na kwestję, zarządzoną przez władze niemieckie, emisji « polskich rubli »:

W pierwszych dniach września, dzienniki poznańskie powtórzyły za « Kurjerem Warszawskim » następującą lakoniczną wiadomość: « Warszawskiemu komitetowi giełdowemu polecono przyspieszyć decyzję w sprawie emisji banknotów miejscowych, polskoniemieckich w sumie pół miliona rubli ».

Wiadomość ta przebrzmiała poza granicami Królestwa Polskiego bez echa, bo istotnie trudno było domyśleć się, co się ukrywa za nią. Dopiero warszawski korespondent *krakowskiego «Czasu»*, w ostatnich dniach września, przyniósł taki oto komentarz do niej:

« Od dłuższego czasu, niemieckie władze okupacyjne w Warszawie usiłują wpłynąć na tujsze instytucje finansowe w duchu stworzenia finansowej instytucji, emitującej banknoty na ruble polskie. Dla należytego zrozumienia projektów władz okupacyjnych musimy sobie uprzytomnić istotę emisji.

« Gdy banki centralne emitują banknoty w ilości, nie przewyższającej zapasów złota, banknoty spełniają tylko funkcję zastępczą, w stosunku do nagromadzonego w skarbcu bankowym kruszcu. Funkcja ta trwa i wówczas, gdy emisja przewyższa zapasy złota, gdyż w czasach normalnych przedstawia się tylko część banknotów do wymiany na złoto. W tym wypadku jednak żyje gospodarstwo narodowe już na kredyt, spłacany przez produkcję późniejszą. W warunkach normalnych, dzieje się to wszędzie, w czasach zaś anormalnych, jak np. podczas wojny, emisja banknotów wzrasta tak dalece, że wymiana banknotów musi ustać. Wtedy to zależy wartość banknotów od tego, jakim zaufaniem cieszy się dane państwo i bank centralny. Wahanie kursu pochodzi stąd, że posiadacze banknotów oceniają je w zależności od koniunktury wojennych i przewidywanej wypłacalności danego państwa.

« Jak już doniosły pisma, wystąpiły władze okupacyjne z projektem utworzenia kasy pożyczkowej z prawem emisji 500 milionów rubli w banknotach polskich.

« Jakie były intencje władz okupacyjnych wobec owej kasy ?

« Oto, zamiast wypłacać zółd wojskom i płacić za zakupy, czynione w Królestwie w markach, chciano uzyskać, przy pomocy zastawu obligów i długoterminowych zobowiązań skarbu niemieckiego w warszawskiej instytucji emisyjnej, ruble polskie i skutecznie nimi zapłacić. Znaczy to, że skarb niemiecki zamierzał zasięgnąć pożyczki w polskiej instytucji emisyjnej.

« Ma to jeszcze na celu doprowadzenie ludności Królestwa Polskiego do pozbycia się kwitów, stanowiących zobowiązanie skarbu niemieckiego, przez ułatwianie zastawu ich w warszawskiej instytucji emisyjnej za ruble polskie. W ten sposób posiadacze kwitów przesłaliby być wierzycielami skarbu niemieckiego, a stałaby się wierzycielką polska instytucja emisyjna.

« Projekt niemiecki zdążył wreszcie do tego, by, przez ułatwianie naszym bankom i przedsiębiorstwom handlowym i przemysłowym, uzyskania banknotów polskich w drodze zastawu walorów, umożliwić firmom niemieckim utrzymanie należności w rublach rosyjskich, którymi polskie banki nie spłacają obecnie swych długów zagranicznych, gdyż stanowią ich ostatnią rezerwę, wobec ewakuacji rosyjskiego banku państwa. W ten sposób uzyskalyby Niemcy ruble rosyjskie dla swoich wypłat na rynkach neutralnych. Władze wyraźnie deklarują, że pragną z czasem wycofać z Królestwa marki i ruble rosyjskie, a zostawić w obiegu tylko ruble polskie. Ponieważ instytucja emisyjna wypuścić ma polskich rubli na 500 milionów rubli, co stanowczo przewyższa potrzeby obiegu Królestwa, a mają te ruble polskie posiadać obieg przymusowy tylko w Królestwie, w Niemczech zaś, a nawet w okupacji austriackiej mają być pozbawione obiegu, przeto w rezultacie nastąpi wyparcie z Królestwa rubli rosyjskich i marek.

« Za ruble polskie, które ludność polska posiada, odpowiedzialne będzie, według opracowanego przez władze projektu, generał-gubernatorstwo warszawskie...

(Tu wykreśliła kilka wierszy cenzura austriacka).

Projekt ten spotkał się z kategoryczną odmową instytucji finansowych i społecznych.

ZAPRZANCY

Wszyscy ci, co swoje fałszywe plany budują na zwycięstwie Niemiec i Austrii, wyrzekają się tem samem zaboru pruskiego. Jedni — jak Studnicki — czynią to głośno i otwarcie, inni — pocichu i skrycie.

Oburza to do żywego i słuszenie Polaków w zaborze pruskim. P. W. R. przytacza w piotrogrodzkim *Dzien. Polskim* swoją rozmowę z jednym z przedstawicieli społeczeństwa polskiego pod Prusakiem.

« Czy wiesz, — mówił — co taki Feldman ośmielił się w początkach wojny powiedzieć posłom poznańskim? Przyjechał do Berlina i zwołał jakąś naradę w sprawie założenia pisma niemieckiego, któreby informowało Niemcy i Austrię o polskich sprawach. Oczywiście, nie potrzebuję ci tłumaczyć, jakie to informacje być miały.

A gdy mu dwóch posłów, naprawdę zasłużonych pracowników ojczyzny, odpowiedziało, że należałoby się trochę liczyć z położeniem narodowym Polaków poznańskich i układanie stosunków politycznych z Berlinem im pozostawić, to pan Wilhelm Feldman wzruszył ramionami bezczelnie i oświadczył, że na Poznańskie oglądać się nie można, bo chodzi przecież o Polskę. Jakbyśmy Polską nie byli!

Jakby pan Feldman miał większe prawo decydować o tem, co jest ojczyzną i jak ją budować trzeba, niż my.

A potem przyszli Studnicki i radzili nam bezczelnie, abyśmy nareszcie zapomnieli o tem, że Poznańskie jest Polską. A jeszcze inni pocieszali nas, że przecież wolno nam będzie pozostać Polakami, bo i w Ameryce są Polacy, choć Ameryka nie jest Polską.

Doszło do tego, że my, co tej ziemi Piaszowskiej broniliśmy przez sto lat z górą

naszą krwawicą, naszym trudem, naszą męką i naszeni łzami, mamy uważać się za kolonistów zamorskich. To się mówiło i to się pisało.

Powstał, wydobył z kieszeni kilka numerów jakiejś gazetki z obozu Napieralskich i rzekł głucho:

— Przeczytaj!

HEJNAŁ

« Miasto Gdańsk niegdyś nasze
będzie znowu nasze! »

A. MICKIEWICZ.

« Pan Tadeusz », księga IV.

Zapalcie serca jak pochodnie!

Wichrem Tęsknoty syćcie płomień!

Choć biją w nas kłeski, grom po gromie,

Jak Lewiatany ganiają zbrodnie —

Zapalcie serc stutysięczne pochodnie!

W świat idźcie: wielki słup płomienny!

Serc gorejącą żagiew nieście!

Niech świat nas dobrze ujrzy nareszcie

Wśród tej narodów strasznej Gehenny!

W świat idźcie: wielki słup płomienny!

Podłóżcie pożar pod SERCE ŚWIATA:

Niechaj płomieniem wżwyz! wżwyz ulata!

Niechaj płomieniem z wżyn obaczy,

Że żyw nasz naród mimo rozpacz!

Że między Dnieprem, Dźwiną a Wisłą

Pierwsze ogniwo krzywdy już przysto!

Że między Bałtyk i Czarne morze,

Wprost Tatrów wzniesć chcą Poranne Zorze!

Że tam, na ziemi naszej, się Stawa

Strasliwa, święta Wolności Sprawa!

Zapalcie serca!

W sumień uderzcie dzwony na trwogę!

Targnijcie gniewnie i bezlitośnie!

Najczystszy ton wydzwonić ze swych sumień!

Niechaj się dźwięków potężny strumień

Wali na świat! i rośnie! i rośnie!

Przestworza szarpiąc coraz to głośniej!

Dzwonić na trwogę!

Dzwonić na trwogę! niech ludzkość cała

Usłysz polski dzwon sumienia!

Niech się nad armat huk rozprzestrzenia

Dzwon nasz i ludy niech przyniewoli!

Niech się obudzą! Niech się obudzą!

Niech ujrzą wreszcie i krzywdę cudzą!

Niechaj je krzywda cudza zaboli!

Niech ludzkość z bolu wpół oszalała

Miljonem ramion porwie za sznury

I, wyteżywszy, niech targa! targa!

Aż z płuc jej stęknie wysilk skarga!

Aż tam — u góry,

W gniew sprawiedliwy na nieb przestrzenie

Zagrzmidzwon straszny: ŚWIATA SUMIENIE!

JÓZEF RUFFER.

— Wyrok w sprawie procesu krakowskiego 19.

Skazani zostali:

1) Ludwik Uryga, za dokonanie zbrodni z § 327 u. k. w. na 14 lat ciężkiego więzienia z obostrzeniem, z wykluczeniem kwalifikacji utrudnienia operacji wojennych.

2) Piotr Jaskier za dokonanie zbrodni z § 327 u. k. z wykluczeniem kwalifikacji utrudnienia operacji wojennych, na 16 lat ciężkiego więzienia z obostrzeniem.

3) Franciszek Szymakowski, za nieprzeszkodzenie i niewykrycie znanej mu zbrodni drugich z § 327 u. k. na 2 lata ciężkiego więzienia z § 330 u. k. w.

4) Roman Pudek, za dokonanie zbrodni z § 327 u. k. z wykluczeniem kwalifikacji utrudnienia operacji wojennych, na 10 lat ciężkiego więzienia z obostrzeniem.

5) Wojciech Gawlik za nieprzeszkodzenie i niewykrycie znanej mu zbrodni drugich z § 327 na 1 1/2 roku ciężk. więzienia z § 330 u. k. w.

6) Władysław Łazarski, przy uwzględnieniu okoliczności łagodzącej osłabienia umysłu, za zbrodnię dokonania z § 327 na 8 lat ciężkiego więzienia z obostrzeniem.

7) Alfred Goryczko, za dokonanie zbrodni z § 327 na 11 lat ciężkiego więzienia z obostrzeniem.

8) Jan Goryczko, za dokonanie zbrodni z § 327 u. k. na 10 lat ciężkiego więzienia z obostrzeniem.



- 9) Kazimierz Satalecki, za występki z § 67 u. k. w. na 11 miesięcy aresztu i 4.000 kor. grzywny.
 10) Leon Leib Rieser, za dokonanie zbrodni z § 327 u. k. z wykluczeniem znamienia utrudnienia operacji wojennych na 19 lat ciężkiego więzienia z obostrzeniem.
 11) Gerson Rieser za usiłowaną zbrodnię z § 327 u. k. przez namawianie Starkla na 3 lata ciężkiego więzienia.
 12) Szymon Silberstein, za dokonaną zbrodnię z § 327 u. k. na 15 lat ciężkiego więzienia.
 13) Meylech Winzelberg, za dokonaną zbrodnię z § 327 u. k. na 10 lat ciężkiego więzienia.
 14) Mojżesz Winzelberg został uwolniony od zbrodni z § 327 u. k., popełnionej przez meldunki.
 15) Jeruchim Beck, false Günsberg, co do niego uznal się sąd wojskowy nie kompetentny i odstąpił sprawę cywilnemu sądowi karnemu z powodu zatajenia pobytu Riesera.
 16) Löbel Kleinmann, za występki § 67 u. wojsk. na 10 miesięcy aresztu i 4.000 K grzywny.
 17) Marya Rieserowa, za usiłowaną zbrodnię z § 327 u. k. przez namawianie Starkla, na 3 lata ciężkiego więzienia.
 18) Tad. Bieleś, za dokonaną zbrodnię z § 327 u. k. na lat 3 ciężkiego więzienia.
 19) Aleksander Starkel za dokonaną zbrodnię z § 327 u. k. na 4 lata ciężkiego więzienia.

KRONIKA PARYSKA

W kościele Polskim.

W niedzielę, dnia 3 grudnia, o godzinie 10 i pół zrana, w Kościele Polskim, 263 bis, ul. Saint-Honoré, odbędzie się nabożeństwo uroczyste, jako w przypadającą rocznicę Rewolucji roku 1830.

W niedzielę, dnia 17 grudnia, o godzinie 10 i pół zrana nabożeństwo za duszę ś. p. Henryka Sienkiewicza.

Zamknięcie Czytelni.

Czytelnia książek polskich przy ul. Cardinal-Lemoine, 10, zostaje, na przeciąg dwu tygodni, zamknięta a to z powodu reorganizacji i przeprowadzki tejże Czytelni.

O dniu otwarcia Czytelni i godzinach, w których książki będą wydawane, zawiadomimy niebawem.

Ku czci Henryka Sienkiewicza.

Ubiegłej środy, w Kościele Polskim, jako w dniu pogrzebu Henryka Sienkiewicza w Vevey, odbyło się uroczyste nabożeństwo żałobne, w którym wzięły udział tłumy publiczności polskiej i francuskiej.

Nabożeństwo celebrował Dyrektor Misji, ksiądz prałat Postawka. Mszę odprawił ks. Więckowski. Pienia religijne wykonała kapela Kościoła św. Magdaleny. Kościół był przybrany w żałobne kiry i godła narodowe polskie.

Pośród zebranych zauważyliśmy licznych przedstawicieli literatury i sztuki francuskiej, przedstawicieli wszystkich sfer i warstw kolonii polskiej.

Zaproszenia na nabożeństwo podpisały Towarzystwo Literacko-Artystyczne Polskie w Paryżu, Agencja Prasowa Polska i « Polonia ».

Z udzielonych nam części zaproszeń wysłaliśmy, ze swej strony, około kilkuset wezwań, starając się, aby te zaproszenia ogarnęły różne koliska, ileż, dla rozestania ich wszystkim Członkom Kolonii, nie było ani czasu, ani zadość druków.

Podkreślamy tę okoliczność, aby uchylić wszelkie przypuszczenie o faworyzowaniu lub

wyróżnianiu jednych przed drugimi. Nabożeństwo miało charakter narodowego obchodu i stąd, w zasadzie, wystarczyło ogłoszenie, zamieszczone przez nas w ubiegłym numerze « Polonii ».

Godzi się zaznaczyć, iż całkowity koszt nabożeństwa poniosło bardzo szczupłe grono osób, znanych ze swej szczodrości obywatelskiej.

Wiadomości Żołnierskie

Mieczysław Rodzyński, sierżant 4 pułku żuawów, został ponownie ranny. Życiu i zdrowiu dzielnego Wolontariusza niebezpieczeństwo nie zagraża.

Markus Schenberg, wolontariusz 26 pułku strzelców, jest ciężko ranny.

Szef 21 bataljonu strzelców, Witkowski, został mianowany szefem sztabu 43 dywizji piechoty.

Pojedynek szlachetnych.

Otrzymałmy protest, opatrzone dziewiętnastu podpisami, przeciwko temu, że nabożeństwo żałobne, za duszę ś. p. Henryka Sienkiewicza, urządzone było we środę, w dzień powszedni, a nie w niedzielę, gdy wielu pracujących Polaków mogło by było wziąć udział.

Protest ten uważamy za pojedynek szlachetnych serc.

I wyjaśniamy, że nabożeństwo za duszę Sienkiewicza dla tego było wyznaczone na środę, dnia 22 listopada, iż we środę, dnia 22 listopada, o tej samej godzinie odbywał się w Vevey, w Szwajcarii, pogrzeb... Szło za tem o uczczenie równocześnie tego momentu żałobnego.

Dalej, szło i bardzo o nabożeństwo « żałobne » a nie o Mszę zwykłą. Owóż, w dni niedzielne, przepisy nie pozwalają stroić Kościoła w kiry.

Po trzecie, szło o zaproszenie przedstawicieli społeczeństwa francuskiego i niepodobieństwem było czekać na niedzielę, dnia odległego i niezwykłego dla Francuzów na tego rodzaju żałobne uroczystości.

Tyle odpowiedzi ze strony organizatorów nabożeństwa.

Od nas zaś ta uwaga.

Henryk Sienkiewicz zaiste zasłużył sobie u nas wszystkich nie na jedną tylko uroczystość żałobną. Kościół Polski stoi otworem.

Zbierzmy się za tem wszyscy w niedzielę, dnia 17 listopada, o godzinie 10 i pół zrana i oddajmy hołd należny Henrykowi Sienkiewiczowi.

Niechże ten pojedynek szlachetnych a bogobojnych serc znajdzie swój wyraz równie piękny, jak intencja, która niezawodnie ten protest dyktowała.

VITTEL GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
ARTRETYZM — SKLEROZE
REUMATYZM — PODAGRE

PIOTR FALINSKI
TAILLEUR POUR DAMES
18, rue La Bruyère — PARIS-IX^e

DOM KONFEKCJI MEZKIEJ
ADOLPHE FISCHGRUND
26, rue Francoeur, PARIS-XVIII^e

J. HAŁAS TAILLEUR POUR HOMMES
21, Faubourg Saint-Honoré
PARIS

JÓZEF FREUNDLICH KUŚNIERZ
5, rue de Provence, 5

NICEA dostatnio umeblowane pokoje z całodziennym utrzymaniem; parter, centralne ogrzewanie, kąpiel, ogród, strona południowa, dom polski, opieka w razie życzenia. Po 6 fr., 7 fr., i 9 fr. dziennie, wszystko. Zgłaszać się do p. Zofji Detloff, 47, rue de la Buffa, Nice.

Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

MAGAZYN CHARLES
KUŚNIERSKI 39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE : PERŁY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Teleph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITES ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ECHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS
de SUITE, Broch. gratis et franco.
Louvre Dentaire 73, Rue Rivoli
Face Samaritaine.

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •

REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów akade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence, 66

WIELKIE ZAKŁADY
— OGRODNICZE —

(Właściciel : **Edm. DENIZOT**)
polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franco za przekazem pocztowym.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GERANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.